

SPAM

Actu situ : après la réédition du *Mémoires de Debord* (Allia), on pourra lire la reprise augmentée du *Contre Debord* de Frédéric Schifter (PUF) et *L'Avant-garde inacceptable* d'Anselm Jappe (Editions Léo Scheer) • Avant-première : Claro, Chloé Delaume, Pierre Senges et Manz'le tiendront l'affiche de la rentrée Verticales, en septembre prochain • Un entretien avec Boltanski, une nouvelle traduction du *Alpha et Oméga* d'Edward Munch, des dessins inédits de Reiser : c'est dans le 4^e numéro des *Cahiers dessinés* (Buchet Chastel).

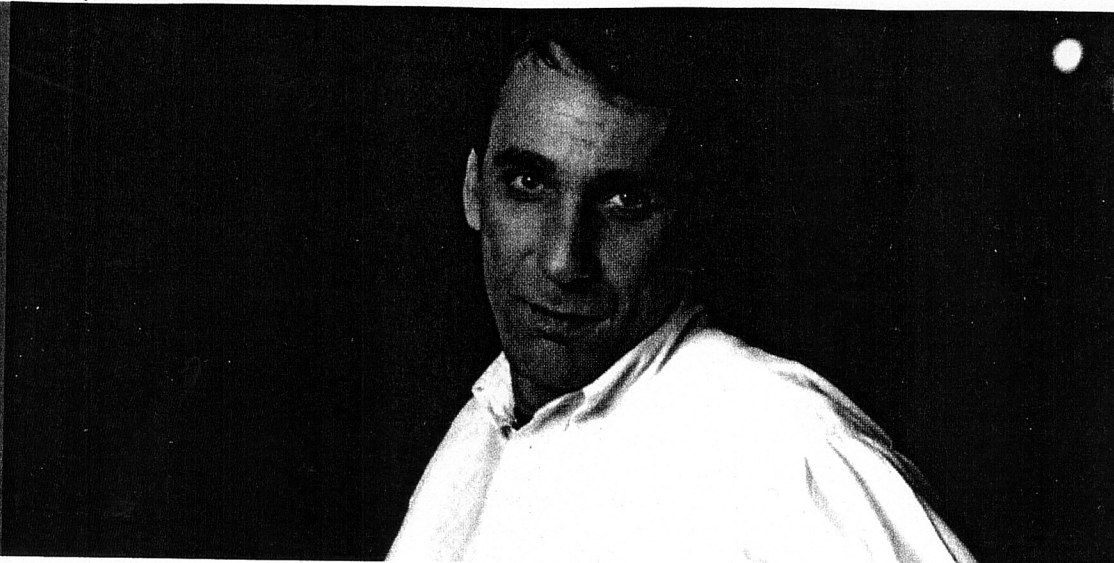
© John Foley



CHECK POINT

C'est en passe de devenir un genre : après YB et son navet roublard à la rentrée dernière, on a récemment vu débarquer Starley (*Dédi-brako*, avec un bandeau « *Il était une fois la cité* ») et Philippe Tagli (*Même la neige devient grise quand elle tombe en banlieue*), entre autres. Leurs points communs ? Ils évoquent de près ou de loin la banlieue et, surtout, vont y chercher l'essentiel de leur langage. Pourquoi pas. Ce qui frappe, ce ne sont pas les romans en question mais l'espèce de rôle messianique que leur impute une partie de la presse : notre langue serait en voie de fossilisation, il est urgent de la « bousculer » pour lui éviter la mort créative. L'avenir est du côté de ces « contributions toniques » à « l'édifice ankylosé » (sic) du français moderne ; si vous n'êtes pas convaincu, on vous accuse d'appartenir à l'arrière-garde et, pour vous achever, on sort l'arme fatale en citant Céline. Facile. Et un peu court. Personne ne doute que de grands textes puissent sortir du bitume, mais décerner par principe des brevets de génie à la seule vue d'un mot en verlan n'est pas une attitude critique particulièrement subtile. Si ça continue, le prochain écrivain à entrer en Pléiade s'appellera Diam's.

Bernard Quiriny



DORIAN



Wilde et Self étaient faits pour se rencontrer.

Oscar Wilde était un moderne avant l'heure, un amateur de scandale. Tout moraliste qu'il est, Will Self aime aussi le tapage. Son *Dorian*, paru il y a un an en Grande Bretagne, reprend tous les thèmes du *Portrait de Dorian Gray* avec, en prime, la débauche verbale qui lui est propre. Dans son style inimitable (et quasi-intraduisible), il transforme Dorian Gray en icône-symbole de la fin du XX^e siècle, quand les arts, la mode, la publicité célébraient la jeunesse et la chair fraîche, ignorant la misère morale qu'elles dissimulaient. *Dorian* est un emprunt, à mi-chemin entre la parodie et la contrefaçon. C'est une version hypertrophiée du *Portrait* d'Oscar Wilde. Nous sommes au début des années Thatcher : fraîchement diplômé d'Oxford, Dorian Gray, éphèbe aux boucles blondes, sert de modèle à l'artiste conceptuel Basil Hallward, qui vient de réaliser *Cathode Narcissus*, une œuvre « de voyeurisme intense » où s'agitent neuf portraits vidéos du jeune Dorian. Lors d'une visite à l'atelier de son ami Basil, Henry Wotton, aristo excentrique, amateur d'aphorismes et de chair masculine, fait la connaissance de Dorian et le subtilise à Basil pour l'initier à la perversion. Sulfureux et souvent brutal, le roman de Will Self est un hommage en forme d'épitaphe à une génération d'homosexuels tellement insouciant et éprise de son image qu'elle n'a pas voulu se rendre

compte de la malédiction qui s'abattait sur elle. Et sur ce thème, Self établit avec une extraordinaire liberté de ton et de forme des correspondances multiples, quasi infinies, avec le roman de Wilde. Les effets du sida sur le corps humain, par exemple, ressemblent dans leurs plus tristes détails aux descriptions que Wilde donne de la dégradation du portrait de Dorian Gray. La scène s'est déplacée de quelques kilomètres, de Bond Street à Chelsea, et au lieu d'un fiacre, c'est dans sa Jaguar que Henry Wotton fume des cigarettes turques. Les cocktails mondains sont devenus des orgies où, secoués par le tempo des drogues, « les corps sodomites s'alignent comme des congas ». Dense et corrosif, Will Self révèle donc ce que Wilde n'écrivait qu'en filigrane dans le *Portrait* : que l'amour de Basil Hallward et de Henry Wotton pour Dorian Gray n'est pas seulement esthétique, mais aussi maladevivement charnel. Ceux qui ont lu le *Portrait* savent évidemment que le ver est dans le fruit. Will Self finit, lui aussi, par faire tomber le masque de Dorian Gray.

David Boratav

*Dorian, une imitation, de Will Self (L'Olivier)
Traduit de l'anglais par Francis Kerline
En librairie le 7 mai 2004*

DANS LE MÊME ESPRIT...



A relire : le chef-d'œuvre d'Oscar Wilde, *Le Portrait de Dorian Gray* (1891). « Les livres que le monde appelle immoraux sont ceux qui lui montrent sa propre ignominie ».



Il y a quelques années, l'écrivain Mathieu Terence imaginait dans son roman *Journal d'un cœur sec* que, dix ans après le suicide de Dorian, Lord Wotton reprenait son journal...



Entre Dorian Gray, David Bowie et *Citizen Kane*, *Velvet Goldmine*, l'odyssée glam rock du cinéaste Todd Haynes ressuscite l'esprit wildien sous une pluie de paillettes dorées.

SPAM

Actu situ : après la réédition du *Mémoires* de Debord (Allia), on pourra lire la reprise augmentée du *Contre Debord* de Frédéric Schifter (PUF) et *L'Avant-garde inacceptable* d'Anselm Jappe (Editions Léo Scheer) • Avant-première : Claro, Chloé Delaume, Pierre Senges et Manz'ie tiendront l'affiche de la rentrée Verticales, en septembre prochain • Un entretien avec Boltanski, une nouvelle traduction du *Alpha et Oméga* d'Edward Munch, des dessins inédits de Reiser : c'est dans le 4^e numéro des *Cahiers dessinés* (Buche Chastel).